

# Monialibus

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs  
Bulletin International*



N° 21 Juillet 2009

SCIENTI  
DOMINUS



PRÉCHER  
DE GRÂCE

*"Que la grâce fasse abonder l'action de grâces  
chez un plus grand nombre, à la gloire de Dieu"*  
(2 Co 4, 15)



Sommaire:

• Lettre du fr. Brian, op _____	5
• «Cherchez ma face» _____	7
• Je la mènerai au désert d'Atacama et je parlerai à son coeur _____	9
• Homélie –profession solennelle – Sœur Yezabel op _____	11
• Session du frère Brian J. Pierce op _____	13
• Les défis de la vie cachée des moniales _____	15
• Le défi de venir en aide au monde _____	18
• Un cours d'histoire des Dominicaines par enseignement à distance _____	21
• Un modèle proposé pour la visite des monastères _____	22
• Forum Ouvert _____	24
• <i>Contributions</i> _____	24
▪ Conjuguer des regards _____	24
▪ Visites canoniques _____	25
▪ Réponse au Forum Ouvert sur le thème des visites canoniques _____	28
▪ Commentaire sur le thème des visites canoniques _____	28

=====  
**Monialibus** est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en janvier et en juillet. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - [www.op.org](http://www.op.org)  
 =====

Les sœurs suivantes ont collaboré comme traductrices à ce numéro de Monialibus :

Sr Jean-Thérèse, OP (Orbey – France); Sor M<sup>a</sup> Sofía, OP (Mendoza – Argentine); Sor Cristina, OP (Valladolid – Espagne); Sor M<sup>a</sup> Jesús, OP (Palencia – Espagne ) y Sor M<sup>a</sup> Belén de la Inmaculada, OP (Jumilla – Espagne).





### Lettre du fr. Brian, op

Mes Chères Soeurs dans le Christ et en saint Dominique, prêcheur de la grâce.  
Je vous écris de la maison de mes parents aux Etats-Unis où je me suis reposé quelques jours après avoir assisté à l'assemblée des frères dominicains de ma province d'origine, province Saint Martin de Porres (dans le sud des Etats Unis).

Dans deux jours, mes parents vont célébrer leur 53<sup>ème</sup> anniversaire de mariage, je vous envoie donc leurs salutations et le témoignage de leur amour fidèle depuis tant d'années. Les trois dernières années, depuis la célébration des noces d'or de mes parents, je suis devenu de plus en plus conscient du fait que c'est à travers le témoignage de l'amour, vu et appris chez mes parents, que j'ai fait l'expérience fondamentale de l'amour fidèle de Dieu. Beaucoup d'entre vous, mes soeurs, ont fait la même expérience dans vos propres familles ou à travers le témoignage des soeurs aînées dans les monastères. Je suis reconnaissant pour ce cadeau de l'amour fidèle dans ma vie.

Pendant l'assemblée de ma province, nous avons eu le privilège de faire deux jours de retraite avec l'accompagnement spirituel de notre frère Donald Goergen op, ancien provincial de la province Saint Albert le Grand aux Etats-Unis. Le thème de la retraite était « Contemplation et Mission ». Dans ses conférences, le frère Donald nous a rappelé que le « mélange » dominicain de contemplation et de mission est différent de celui d'autres instituts religieux. Alors qu'on peut décrire la manière des jésuites comme « contemplation au cœur de l'action », la manière dominicaine serait plutôt « action au cœur de la contemplation ». Autrement dit, notre fond est contemplatif ; c'est la vie de Dieu en nous. C'est de cette base, de ce fond que nous sortons pour l'action et la mission. Comment cette intuition profonde est-elle vécue dans vos monastères ? Je pense que nous, les frères, essayons trop souvent de « caser » notre vie contemplative dans notre vie de mission si trépidante. J'en fais souvent l'expérience quand j'essaie de remettre toutes mes affaires dans ma valise après un long voyage ! Ce n'est pas facile (il y faut parfois un petit miracle !). Comment pouvons-nous inverser le point de départ ? Comment pouvons-nous vivre notre vie contemplative comme le point de départ fondamental de tout ce que nous sommes et faisons, et à partir de là, sortir pour l'action et la mission ? « Contemplation, disait le frère Donald, n'est pas seulement prière, c'est une manière d'être dans le monde. »

Le mois de juillet apporte toujours avec lui une de mes célébrations préférées : la fête de sainte Marie Madeleine, une des patronnes de notre Ordre. Quand j'essaie d'imaginer Marie Madeleine qui attend, traversant la longue nuit obscure de la crucifixion et l'absence douloureuse de Jésus dans le jardin de Gethsémani, je vois le visage d'une vraie contemplative, d'une femme de prière et de persévérance. La vie mystique et contemplative était le fond de Marie ; tout a jailli de ce fond : sa prédication, son activité, son service de la communauté. Nous, dominicains, la célébrons et nous nous souvenons d'elle comme le premier prédicateur du Christ ressuscité, et en cela, elle est pour nous un vrai modèle de la prédication chrétienne. Comme Marie de Nazareth, elle non plus n'a pas pleinement *compris* le mystère pascal, mais elle pouvait sortir pour la mission de prédication à cause de son expérience mystique du Christ. Sa mission jaillissait de sa contemplation. Comme saint Paul, l'être entier de Marie Madeleine proclamait : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Elle s'était réveillée à la présence du Christ ressuscité au fond même de son être. Je pense que quand notre être entier devient une prédication, c'est que nous avons commencé à vivre ce dont nous parlons quand nous appelons notre bienheureux père saint Dominique, « prêcheur de la grâce ». Un prêcheur de la grâce *vit* d'abord l'expérience de l'amour gratuit de Dieu – la grâce de Dieu – et ensuite il permet à cet amour de jaillir dans le monde comme « une sainte prédication ».

Cette année a été une année fort trépidante, avec beaucoup de voyages (trop, je pense). Je voudrais mieux apprendre comment être « un promoteur contemplatif des moniales » qui sort pour la mission, et

non pas un globe-trotter qui rend visite aux monastères et « case » sa prière dans un horaire trépidant. Je vous demande de prier à cette intention.

Après Noël, j'ai entrepris un long voyage à travers l'Amérique Latine, commençant par une visite au monastère du Rosaire sur l'île de Trinidad aux Caraïbes. De là, j'ai visité le monastère au Venezuela, les deux monastères de Lima au Pérou, les trois monastères au Chili, et deux monastères en Argentine (où nous avons eu un magnifique atelier de huit jours sur Lectio Divina et la spiritualité contemplative avec des moniales de presque tous les monastères du pays). D'Argentine je suis allé visiter la nouvelle fondation en Bolivie. Ce nouveau bourgeon de la vie monastique dominicaine est signe d'une grande espérance pour le continent sud américain. Je visiterai le Mexique en juillet.

Pendant le carême, j'ai eu le privilège de visiter les monastères de Herne en Belgique et de Pratovecchio et de Monte Mario en Italie. Au mois de mars, nous nous sommes réunis pour deux ateliers sur Lectio Divina et le Synode sur la Parole de Dieu, en Espagne. A ces deux ateliers (un à Bormujos, Séville, et l'autre à Torrent, Valence) ont participé des moniales de plusieurs monastères de deux différentes fédérations espagnoles. Avril m'a emmené aux monastères du Nicaragua et de Cuba où nous avons célébré Pâques et continué notre réflexion sur le Synode sur la Parole de Dieu. En mai, en plus du retour à Rome pour la rencontre plénière bisannuelle, j'ai participé à la réunion des prieures et des déléguées des monastères italiens.

Le mois de juillet comprendra des visites à trois monastères aux Etats-Unis. En août, je visiterai les trois monastères au Portugal (avec deux jours de participation à l'assemblée internationale de la jeunesse dominicaine à Fatima). Après le Portugal, je rendrai visite aux moniales d'Oslo en Norvège (où nous célébrerons la fête de saint Dominique) et à celles des Pays-Bas. En septembre, je serai introduit dans l'Europe de l'Est, avec des visites aux monastères de Lituanie, de Pologne et de la République Tchèque. (Viens, Esprit Saint ! Je ne parle aucune de ces langues !) Et enfin en octobre, le frère Kevin Thomas Kraft op (maître des novices au Kenya) et moi-même animerons deux ateliers d'une semaine chacun sur saint Paul, Lectio Divina et la Spiritualité dominicaine pour des moniales de plusieurs monastères africains, rassemblées aux monastères de Bambui, Cameroun, et de Karen, Kenya.

Mes sœurs, vous remarquez peut-être que, cette année, j'ai participé à plusieurs ateliers et sessions qui ont rassemblé des moniales de différentes communautés dans un monastère de leur région pour quelques jours de prière et d'étude sur différents sujets (nous l'avons fait en Argentine, en Espagne et au Mexique, et bientôt nous le ferons au Portugal et dans deux monastères en Afrique). J'en parle parce que j'ai suivi l'exemple du maître de l'Ordre en utilisant son modèle de retraites données en région et dans les conversations avec lui, nous avons tous les deux découvert que ces retraites et sessions régionales offrent une merveilleuse occasion de renouveau et de renforcement des relations *entre les monastères*. Au plan très pratique, avec 240 monastères dans le monde, visiter les monastères de façon régionale (visites qui incluent un temps de qualité pour la prière et l'étude) signifie un meilleur usage du temps et des ressources pour le maître de l'Ordre et le promoteur des moniales qu'essayer de courir à travers le monde faisant des courtes visites d'une à deux heures (que j'appelle des visites « bisous et café » !). Quand vos régions planifient des visites pour les prochaines années je vous demande de bien vouloir y penser (à moins que saint Marin de Porres ne partage son don bilocation avec moi !).

La rencontre de la commission internationale des moniales (je leur suis toujours reconnaissant pour leur aide dans bien des tâches, spécialement en ce qui concerne la communication avec les monastères de par le monde) se tiendra dans le monastère du Saint Rosaire à Azzano San Paolo (Bergame) en Italie, en septembre. Le frère Carlos, maître de l'Ordre, a rencontré la commission l'année dernière à Sainte Sabine, et de temps à autre il demande aux membres de la commission de l'aider pour certains devoirs et tâches.

Le frère Carlos, maître de l'Ordre, m'a aussi demandé d'envoyer à vous toutes ses salutations et sa bénédiction pour la solennité prochaine de notre bienheureux père saint Dominique. Je me joins à lui en souhaitant un torrent de bénédictions et la paix pour vous toutes, alors que nous essayons de vivre

toujours plus profondément, dans l'esprit de Dominique, notre appel à être des contemplatifs qui prêchent l'amour de Dieu, gratuit et plein de grâce.

Votre frère dans le Verbe qui est Vie,  
frère Brian Joseph Pierce op

Original: Anglais

### «Cherchez ma face»

(Psaume 26)

Nous voulons partager avec vous l'expérience de trois monastères catalans de dominicaines, expérience inédite jusqu'en 2008 dans notre fédération de l'Immaculée, Aragon (Espagne) et dont nous allons essayer de faire le compte rendu.

Pour des raisons évidentes, le nombre des religieuses dans les monastères diminue et leur âge moyen augmente ainsi que le coût de la vie. Par conséquent, il y a des difficultés pour le verset du psaume qui sert de titre pour ce commentaire et qui constitue la spécificité de la vocation contemplative.

*« Je chercherai ta face, Seigneur », et nous essayerons de compenser le balayage de ton nom, de ton image et de ton amour que la société actuelle rend évident en tant d'occasions, jusqu'à intituler le temps de Noël Jours des fêtes lumineuses d'hiver, la semaine sainte, vacances de printemps, et ainsi de suite.*

Comme l'être humain n'a pas précisément besoin de la cave et des confetti en décembre, ni de voyages et d'hôtels confortables au printemps, mais de rencontrer la Face qui l'a aimé depuis toujours, nous, les trois monastères mentionnés, avons voulu la chercher de façon qu'étant réunis, il nous soit moins difficile de nous trouver devant sa face et de le rayonner dans toutes les directions. Comme nous étions peu nombreuses et d'un âge moyen élevé, le cumul de plusieurs emplois était épuisant et la Face aimée restait entre parenthèses bien des heures chaque jour, même durant les heures liturgiques à cause des distractions.

Notre fédération a proposé une réunion aux six monastères de Catalogne et de Majorque à laquelle assistaient toutes les moniales qui le désiraient. Depuis lors, la fédération a proposé la même chose aux monastères de Saragosse et Teruel et récemment aux monastères valenciens. A la première réunion, dont nous faisons le compte rendu, tout s'est passé de façon détendue et réaliste et on a pris divers moyens pour réaliser les fins que nous cherchions. Parmi ces moyens fut la décision prise par les monastères de Notre-Dame des Anges de Sant Cugat, de Sainte Claire de Vic et de Sainte Catherine de Palma de Majorque de se réunir en une nouvelle fondation qui s'appellerait saint Dominique de Guzman. Cela a commencé le 11 juillet 2007, l'année où nous célébrions le jubilé de la fondation des moniales dominicaines par saint Dominique huit cents ans auparavant.



Une époque de démarches difficiles a commencé, car l'idéal était de faire disparaître les trois communautés avec leurs biens et leurs liens juridiques et fiscaux, et de faire une nouvelle fondation avec les vingt-cinq moniales, que nous étions, dans le monastère que nous considérerions comme le plus apte par sa fonctionnalité et sa modernité. Nous y apporterions nos biens, tout ce que nous possédions et même, afin d'éviter toute prédominance d'une communauté sur les autres nous nous chercherions une prieure qui n'appartienne à aucune des trois.

Il n'y avait pas de jurisprudence sur un tel projet dans la vie contemplative d'un même ordre. Le cabinet-conseil de la fédération (qui comprend les monastères d'Aragon, de Valence, de Catalogne et des Baléares) était si compétent que ce qui avait été proposé le 11 juillet 2007 était devenu pleinement réalité

le 2 octobre 2008, le jour des anges gardiens. Il nous vient à l'esprit le psaume 90 : «...Tu trouves sous son aile un refuge... » Ce jour-là sont arrivées en avion les dernières sœurs de Palma de Majorque. Et la vie du nouveau monastère a commencé. Sant Domènec de Guzmán, carrer de la Mare de Déu del Roser, n. 2, - 08174 Sant Cugat del Vallès. Barcelone (Espagne). Tel: 93.583 11 46. - E-mail:dominicassancugat@yahoo.es

Dans ce court espace de temps, et après avoir choisi ce monastère à cause de sa fonctionnalité moderne, les cellules ont été aménagées selon les conditions gériatriques, les biens et les effets des trois monastères ont été réunis, les ventes ont eu lieu afin de payer tous les frais de travaux et de transports, la suppression canonique des trois couvents réunis a été faite par les évêques diocésains, il a fallu supporté les impacts affectifs dus à la fermeture de monastères ayant 400 et 500 ans d'existence, les lamentations des amis et bienfaiteurs, l'immense fatigue d'emballer, d'envoyer et ensuite de déballer et de mettre en place tout ce qui avait été apporté à la nouvelle communauté. Comment il a été possible de faire face à tout cela ? Combien de moments de découragement et de fatigue, mais il y avait un fil conducteur qui nous donnait de l'énergie...le même qui le jour de la pentecôte a converti quelques pauvres hommes en leaders d'un christianisme qui s'est répandu comme une traînée de poudre, d'abord en Asie Mineure et ensuite par tous les continents.

Il en a toujours été ainsi. Combien de guerres, d'invasions, de pestes, d'expulsions, de spoliations les monastères ont souffert au long de huit siècles, et quand le danger cessait les effectifs revenaient et continuaient d'aller de l'avant. Preuve manifeste que la Face du Christ désire être regardée et aimée et rayonnée par la vie cachée d'une moniale pour que autour ou à des centaines de kilomètres beaucoup d'autres la connaissent et l'aiment.

Maintenant, notre première satisfaction a été la dignité de la liturgie – avec une bonne participation – qui nous « recharge les piles » pour chercher sa Face dans le travail et le reste de la journée. Ce travail c'est la reliure et le service dans la Maison de spiritualité ou de prière, située dans une aile du couvent, mais indépendante de la communauté, tant l'édifice que le bosquet de pins. La maison accueille continuellement des groupes pour des retraites, des exercices spirituels et même des groupes pour des séjours plus longs comme le « Groupe européen des guitaristes », la « Communauté de Bouddhistes » et des collègues d'Italie et d'Autriche pour perfectionner l'espagnol. Respectueux de nos normes, tout cela suppose toutefois un contact qui devient une authentique évangélisation même si nous nous occupons seulement du matériel de maison. Les repas et les ménages sont confiés à des employés extérieurs.

La chaîne 2 de la télévision se connecte aussi à 10 heures 30 chaque dimanche et les fêtes avec la TV 3 catalane pour la célébration de notre eucharistie de 10 heures 30. Nous les moniales sommes seulement une présence silencieuse qui partage, car la télévision fait venir des chœurs sélectionnés de différentes villes, mais nous facilitons le contact de milliers de téléspectateurs avec Dieu, leur nombre augmente dimanche après dimanche. Les jours ouvrables l'eucharistie est très tôt, à 7 heures 30, à la demande de très nombreux participants qui commencent ensuite leur travail dans les entreprises et bureaux.

Nous rendons grâce à Dieu et à tant de bienfaiteurs de nous avoir aidées à tenir le défi d'un autre psaume « Confiant dans le Seigneur, je me mets dans la mêlée... » qui a été sérieuse cette année précédant l'union. Mais cela valait la peine.

Nous disons au revoir avec nos salutations, en union quotidienne dans l'amour, la vérité et la prière pour tous nos frères et sœurs en notre père saint Dominique.

Monastère Sto Domingo de Guzmán  
Sant Cugat del Vallès, Barcelone Espagne

Original: Spagnol



*Je la mènerai au désert d'Atacama et je parlerai à son coeur*

Un itinéraire marqué par la grâce

Chères soeurs, je viens à vous avec un coeur rempli de joie...comme toutes celles que Dieu a appelées à consacrer leur vie jusqu'à la mort.

Plusieurs mois se sont écoulés depuis ce 25 janvier, mais mes souvenirs sont encore très nets et chargés d'émotion. La célébration, présidée par notre évêque, Mgr Gaspar Quintana Jorquera CMF, et concélébrée par notre promoteur de moniales, frère Brian J. Pierce op et quelques prêtres de l'Eglise locale, était marquée par la joie et la gratitude. Comme notre diocèse ne se caractérise pas par un clergé étendu ou par un mouvement vocationnel masculin et féminin renouvelé, cette célébration a été comme une petite source d'espérance ou comme un petit oasis au milieu de ce désert.



Beaucoup d'entre vous se souviennent probablement de leur profession solennelle comme étant « le moment » ou « un des moments les plus significatifs » de leur vie. Quant à moi, elle m'a rendu palpables une fois de plus l'infinie gratuité de Dieu et sa fidélité qui s'est scellée, non par l'assistance nombreuse de parents et de fidèles ou par l'organisation des menus détails, non plus par la réception de l'anneau et du voile, ou par lecture de la formule...mais bien par l'attitude avec laquelle on arrive à ce jour. Toutes, nous nous sommes senties appelées à marcher, entre ombres et lumières, sur un chemin marqué par un homme qui est le Fils de Dieu ; c'est lui qui donne sens et valeur à l'itinéraire et qui a laissé ses traces pour que, comme beaucoup d'autres, nous suivions, entre réussites et échecs, cette aventure d'être ses disciples.

Il m'est presque impossible de ne pas regarder en arrière et de me rappeler le premier jour où j'ai frappé à la porte du monastère, les premières années du noviciat, le passage en communauté cette dernière année. Tout ce temps de formation initiale qui jusqu'à hier paraissait interminable et, aujourd'hui, semble incroyablement court, et finalement (nous en avons toutes fait l'expérience), on se rend compte que le Seigneur a été, est et sera fidèle éternellement. Ma famille, qui malgré les 18 heures de voyage, était venue nombreuse, se rappelait aussi les durs débuts de mon « rodage » vocationnel...nombreuses complications physiques faisaient chanceler et décourageaient tout un chacun, mais en ces moments-là surgissaient toujours des soeurs, des prêtres, des frères qui se sont montrés comme de grandes étoiles brillantes ou des phares qui vous orientaient à nouveau et vous situaient dans la réalité providentielle de Dieu. Merci à vous tous et toutes pour votre présence priante à mes côtés !

Parmi les nombreux détails, je ne voudrais pas m'arrêter maintenant aux chants, à la beauté de la décoration, aux nombreux fidèles qui m'ont accompagnée puisque, d'une façon ou d'une autre, cela est pareil partout dans le monde. Toutes nos communautés se mettent en quatre pour donner le meilleur d'elles mêmes à la nouvelle fiancée. Je veux vous partager deux choses. La première est quelque chose de personnel, une de ces expériences qui, chaque fois que vous vous en souvenez, vous font tressaillir intérieurement comme la première fois ; la deuxième, c'est l'homélie que le frère Brian a donnée ce jour-là et qui reflète tant de choses que nous avons partagées ces derniers temps. Merci Brian pour ta présence affectueuse et proche dans ma vie dominicaine contemplative !

La fédération de l'Immaculée Conception (une des trois d'Espagne) dont je fais partie a l'habitude de donner parmi les insignes, un anneau (une alliance ou une bague). Je mentionne cela, parce que dans d'autres lieux on donne avec le voile une image du crucifié par exemple et non un anneau. Même si ce détail n'a pas beaucoup d'importance si nous le regardons comme quelque chose de matériel, il est très parlant sur le plan de l'engagement que nous tenons librement et volontairement. Habituellement on grave à l'intérieur de l'anneau la date ou une parole qui condense toute la trajectoire vocationnelle ou le chemin qu'à partir de maintenant on veut suivre. Mais ce n'est pas de cela que je veux parler, mais bien du moment où j'ai reçu l'anneau. Comme l'évêque présidait, c'était à lui de me

remettre l'anneau tout en disant la formule ; en soi c'est très court, mais pour moi cela fut une éternité. Au moment où j'ai étendu la main gauche et jusqu'à ce que l'évêque la prenne, j'ai ressenti une solitude inhabituelle, quelques petites secondes il m'a semblé que j'étais seule devant cet engagement, que j'étendais la main et personne ne sortait à ma rencontre, comme si le fiancé ne voulait pas s'engager avec moi. Il vous semble peut-être que j'exagère, mais à ce moment-là je savais que j'étais présente, mais Dieu, était-il avec moi ? Pendant un instant je me suis sentie mise à l'épreuve par Celui qui a été inconditionnellement à mes côtés, avec une patience infinie, et qui réclamait maintenant un véritable « oui ». A l'intérieur de moi, je pouvais entendre : « Yezabel, où as-tu été chaque fois que je frappais à ta porte ? Maintenant tu viens à moi et tu penses vraiment que j'oublie tout... ? » Cela peut paraître extrême, mais je pense que c'est ce qui se rapproche le plus du vécu. Quand l'évêque m'a pris la main mon âme s'est retournée dans mon corps et je me suis dit : « Merci, Seigneur, malgré tout... Tu seras toujours Dieu ! Tu seras toujours présent et étendras mille fois ta main vers moi pour me relever de la terre et mille fois, j'aurai à la prendre pour entamer une nouvelle marche. »



La fidélité de Dieu était un des aspects qui m'a le plus accompagnée et que j'ai pu méditer pendant les huit jours de ma retraite, où, à la fin de chaque journée je notais, contrairement à mes habitudes, les impressions que l'Esprit suscitait, peut-être mon expérience singulière est-elle due à cela.

Comme vous voyez ma profession n'a rien de particulier, d'extraordinaire pour être publiée, c'est juste un partage fraternel qui vient d'un pays qui se trouve pour ainsi dire « à la fin du monde ». Je me console à la pensée que dans un coin de la terre il pourrait y avoir une sœur qui me comprenne ou, au moins, fasse écho à ce que je partage qui, comme je l'ai dit, est une des nombreuses expériences que j'ai faites ce jour-là... et bien sûr, j'avais notre père saint Dominique qui se réjouissait à cause d'une de ses filles qui faisait profession en compagnie de saint Paul, cet infatigable prédicateur de la grâce qui fut un exemple vivant pour lui.

En cette année jubilaire dont le thème est justement « Dominique, prédicateur de la grâce », une fille de l'Ordre des Prêcheurs répand toujours la vérité et s'engage avec l'unique vérité qui donne la vie et la vie en abondance... « Jésus ».

Pourrai-je ? Serai-je capable ? Cela me coûtera-t-il beaucoup ? Pourrai-je avoir une attitude permanente de mendicante ? Si je réponds à ces questions à partir de ce que je suis, « une femme fragile », je suis perdue d'avance et il serait mieux d'abandonner cette entreprise. Humainement, on ne peut pas porter cette vocation, ni aucune autre, mais si j'essaie et chemine avec la confiance que Dieu est et sera fidèle éternellement, que Jésus est et sera avec nous, comme nous dit l'Écriture, « tous les jours, jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20), l'itinéraire sera tout différent... C'est l'invitation que j'ai entendue et que nous avons toutes reçue et à laquelle nous sommes appelées à répondre, jour après jour, par un « oui » généreux, par un « oui » jusqu'à la mort.

Soeur Yezabel Guerrero Garrido op

Original: Spagnol

Homélie –profession solennelle – Sœur Yezabel op

Le chemin de vie...la vie est un voyage. Nous sommes tous en chemin. Si nous jetons un coup d'œil dans la Bible nous verrons beaucoup de gens en marche, en voyage.

*Abraham et Sara* quittèrent leur pays parce que Dieu leur dit : « J'ai choisi un autre pays pour vous »...et ils se mirent en marche sans comprendre exactement où ils allaient ou pourquoi on leur avait demandé de partir.

*Moïse* – Un jour dans le désert, il se trouva devant un buisson qui brûlait et il entendit une voix lui dire : « Moïse, va et conduis mon peuple dans la terre promise ; je te montrerai le chemin. » Et ce n'était pas un court vol de Santiago à

Copiapó. C'était une marche de quarante ans – un très long voyage.

*Elie* marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'au Mont Horeb pour sa propre rencontre avec le Seigneur.

*Ruth* fit avec sa belle-mère Noëmi le voyage vers un pays qui n'était pas le sien et elle ne savait pas exactement ce qui l'attendait. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle deviendrait l'arrière grand-mère du roi David...un voyage plein de surprises !

*Jésus* lui-même – toute sa vie fut un voyage, et finalement, un voyage vers Jérusalem. Jésus savait, et en fait il le disait à ses disciples, que Jérusalem était la ville qui tuait les prophètes...Pourtant, il continua sa marche, fidèle au voyage.

L'évangile d'aujourd'hui parle du chemin et nous entendons les paroles : « Allez dans le monde entier »...Et dans la première lecture des Actes des Apôtres nous rencontrons Saul qui marche sur le chemin de Damas. Saul marche avec beaucoup de confiance, de clarté et de certitude. Il sait très bien ce qu'il fait...Il persécute et emprisonne ceux qui suivent Jésus. Il voit tout avec une clarté parfaite...jusqu'à ce qu'un nommé Jésus lui apparaisse sur le chemin : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Et là, en ce moment précis, les lumières s'éteignent pour Saul. « Qui es-tu ? Je suis incapable de voir. »

« Je suis Jésus, celui que tu persécutes. »

En ce moment-là la certitude de Saul s'effrite. Le monde devient obscur au point que Saul redevient enfant. D'autres doivent le prendre par la main pour le guider, comme un petit enfant, jusqu'à Damas. Celui qui voyait tout avec une telle clarté, celui qui connaissait pleinement la vérité, est aveugle à présent. D'un moment à l'autre, la vérité sembla disparaître. La vie devint obscure et Saul dut apprendre à marcher dans l'obscurité.

Ce qui est curieux c'est qu'à l'autre côté du chemin, à Damas, il y avait un autre homme qui était aussi en voyage, Ananie, disciple de Jésus. Oui, Ananie était un disciple et Saul était le grand ennemi ! Mais Ananie aussi pensait qu'il connaissait ce qu'était le chemin, il avait déjà accepté Jésus. Mais - grande surprise – lui aussi aurait à se mettre en route dans l'obscurité. « Ananie, tu dois aller chez Saul et l'accueillir. »

« Accueillir Saul ? Mais Saul est notre ennemi ! Saul tue des chrétiens ! Accueillir Saul ? Seigneur, tu ne sais pas qui est cet homme ! »

Comme Saul, Ananie pensait qu'il connaissait la vérité...Frères et sœurs, comme il est curieux qu'en ce jour-là à Damas, deux « hommes aveugles » se rencontrèrent dans l'obscurité. Aucun des deux ne savait ce qui se passait. Les deux étaient guidés sur un chemin qu'ils ne pouvaient pas voir. Saul était complètement aveugle, tous ses projets étaient détruits. Et Ananie, pas tellement différent, tremblait maintenant de peur : « Comment se fait-il que le Seigneur me demande d'embrasser ce scélérat ? »

Et ensuite les deux se rencontrent : Saul ne peut pas voir, et Ananie ne *veut* pas voir. Mais quelque part dans les profondeurs de son cœur, Ananie ouvre large ses bras et embrasse Saul et, en le faisant, il prononce quelques mots qui ont changé le monde...Ananie dit : « Saul, mon frère. » Le même

Saul qui se tenait là quand Etienne fut lapidé à mort est maintenant appelé par Ananie « mon frère ». Oui, nous pouvons vraiment dire que l'histoire du monde a changé ce jour-là. Au milieu de l'obscurité de Saul et de celle d'Ananie brilla une lumière qui changea tout – la lumière du Christ ressuscité, la même lumière que nous avons reçue au jour de notre baptême.

« Reçois la lumière du Christ », ce sont les paroles que nous avons dites hier à Martina (nièce de sœur Yezabel, baptisée la veille). Saul et Ananie reçurent la lumière du Christ, et c'est le point central pour nous – pour toi, sœur Yezabel : Cette lumière, par quelque mystère de Dieu, semble toujours apparaître au moment même où nous ne savons pas où nous allons. C'est cela, le mystère. La lumière de la résurrection apparaît seulement après la nuit obscure de la croix. Pour Saul, la lumière vient après une nuit obscure terrible. Et si nous regardons la vie de n'importe quel saint dans l'histoire de l'Eglise nous verrons ce même mystère. Lisez par exemple les journaux récemment publiés de mère Teresa de Calcutta. Il n'y a aucune lumière sans ténèbres, aucun voyage de foi sans ténèbres. C'est une vérité que nous devons nous rappeler. Jésus ne nous a pas promis une vie sans ténèbres. La lumière du Christ perce les ténèbres, elle brille dans les ténèbres, mais elle n'efface pas les ténèbres.

Notre vie est donc un voyage... nous sommes tous en chemin. Le même Jésus qui marcha vers Jérusalem et par la suite jusqu'au Calvaire, apparaît trois jours après et marche avec deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Jésus marche avec eux comme une lumière qui perce les ténèbres et y brille.

Si nous ne partons pas en voyage, si nous ne prenons pas le risque de marcher, nous ne découvrirons jamais la lumière du Christ. Les deux vont ensemble. Suivre le Christ signifie de se mettre en route pour un voyage qui apporte avec lui des moments d'obscurité. Et de temps en temps, en ces magnifiques moments de surprises de Dieu, la lumière apparaît – brillant et transformant tout. C'est justement ce qui arriva aux disciples sur le Mont Thabor, au moment de la transfiguration... Ce fut un moment de lumière éclatante sur le chemin. Mais après cela, quand ils descendirent de la montagne et continuèrent le voyage, la vie redevenait obscure. Et la plus grande obscurité était encore à venir.

Sœur Yezabel, tu es en voyage ! Un jour, exactement comme nous avons fait avec ta nièce Martina, l'Eglise, au nom du Christ, t'a donné un cierge et t'a baptisée. Ce jour-là, sans le savoir, tu as commencé un voyage, un voyage de foi. C'est un voyage qui t'a menée au désert... Hm ! Les déserts sont des lieux où nous rencontrons Dieu bien qu'ils ne soient pas toujours des lieux remplis de lumière. Comme le Seigneur dit au prophète Osée : « Je t'ai conduit au désert pour parler à ton cœur. »

Ma soeur, que tu l'aie planifié ou non, le Seigneur t'a attirée en ce lieu pour parler à ton cœur. Est-ce que ce sera une fête de lumière ? J'en doute. Mais y aura-t-il des moments de cette lumière éclatante qui transforme tout ? Oui, je crois qu'il y en aura. Ce qui est important pour toi, sœur Yezabel, et pour nous tous, c'est d'être fidèles au voyage, c'est de savoir que même si parfois on se sent seul, si nous continuons de marcher nous nous retrouvons en présence d'Ananie ! C'est la beauté de la vie communautaire ! Quand nous voyageons en tant que peuple de Dieu, Dieu met toujours un Ananie sur le chemin, un Ananie qui approche de nous, qui nous embrasse au milieu de l'obscurité et dit : « Yezabel, ma sœur ! Saul, mon frère ! » Et à ce moment-là tout est transformé. A la fin, c'est le Christ lui-même. Mais si nous ne prenons pas le risque du voyage, nous ne pouvons jamais voir la lumière.

Mes soeurs, saint Dominique a fondé un ordre itinérant. En d'autres termes, il nous a dit dès le début « N'installez pas de camp permanent. Si vous ne marchez pas vous ne verrez jamais la lumière »... Si nous arrêtons de voyager nous mourons. Vous mes soeurs qui vivez au monastère, vous voyagez d'une façon similaire à nous autres qui parcourons le monde. Ce n'est pas que les frères voyagent et pas vous. Le chemin itinérant est l'unique chemin pour un dominicain. Dominique nous a dit de ne nous accrocher à aucun lieu, mais de voyager, d'être en chemin. Le chemin, ici, est bien sûr dans les profondeurs de notre cœur.

Je termine avec les paroles de l'évangile : Allez, allez dans le monde ! Oui vous aussi, soeurs ! Voyagez dans les profondeurs de votre cœur. Le monde a besoin de votre présence, de votre lumière, de votre obscurité, de votre lutte pour voir... Si vous ne vous mettez pas en route pour votre pèlerinage dans le monde et avec le monde, nous autres que ferons-nous ? Le voyage itinérant des moniales

contemplatives donne à nous tous la force de continuer la marche. Quand vous marchez sur votre chemin, vous nous aidez à marcher sur le nôtre. Quand vous marchez dans l'obscurité nous pourrions marcher aussi. Et un jour, au moment le moins attendu, nous ferons l'expérience de la grande étreinte, l'étreinte d'un frère ou d'une soeur qui est toujours finalement l'étreinte du Christ.

frère Brian J. Pierce op

25 janvier 2009 La fête de la conversion de saint Paul

### *Session du frère Brian J. Pierce op*

Bormujos, Séville (Espagne) du 24 au 27 mars 2009

Du 24 au 27 mars, dans le cadre de la célébration des 600 ans de fondation, notre communauté de Santa María la Real a eu une session avec notre frère Brian J. Pierce op, promoteur général des moniales, à laquelle participaient des sœurs d'autres monastères de notre fédération.

Déjà à l'eucharistie du mardi 24, le frère Brian nous a fait entrer dans la Parole se servant du cadeau que Dieu nous faisait avec la pluie. Cette pluie coïncide avec « L'Eau », protagoniste de la première lecture et de l'évangile du jour. Dans l'évangile de Jean, le paralytique n'a personne qui le mette dans la piscine. Jésus apparaît et c'est lui qui le plonge en lui-même, qui est l'Eau vive. Dans sa prédication, le frère Brian nous disait que notre vie est une vie continuellement plongée dans la Parole et que nous devons nous laisser imbiber par elle. Et dès ce premier moment, la Parole a été accueillie en chacune de nous. Comme disait Monseigneur Oscar Romero : « *La Parole demeure dans le cœur de ceux qui ont voulu l'accueillir.* »

Nous avons commencé ce matin-là par la première causerie et par une prière à notre père saint Dominique rendant grâce pour la vocation reçue. Nous avons aussi eu une pensée spéciale pour monseigneur Oscar Romero, car ce fut l'anniversaire de son martyre. Le frère Brian avait déjà fait mention de lui à l'eucharistie et il nous a lu un beau poème que notre sœur Mirian Gómez op du monastère de Viveros, Galicie, de la fédération Saint Dominique, avait écrit sur Monseigneur Oscar Romero.

Le frère Brian nous a invitées à faire lectio divina, c'est ainsi que commençait chaque causerie. Nous nous sentions une communauté priante à côté de Marie, écoutant ensemble la Parole de Dieu puisque notre écoute est plus communautaire qu'individuelle. « *Ma vie, c'est écouter, sa vie, c'est parler.* » (Thomas Merton)

Nous avons continué avec le document du synode des évêques, notre frère nous a fait percevoir la gratuité de Dieu avec sa Parole. Nous savons que c'est toujours lui qui a l'initiative : il nous donne sa Parole, reflétée dans toute la création. La Parole nous guide sur le chemin. Elle existe depuis toujours et nous faisons partie d'elle. Dieu nous la communique de bien des manières. La prédication, c'est cette Parole qui se communique, qui se transmet, que l'on écoute, que l'on approfondit.

Comment vivre toute la journée dans l'attente de la Parole ? A l'écoute... ? Marie est notre meilleure maîtresse et notre modèle dans cette écoute, dans cette rencontre personnelle et communautaire. C'est elle qui, le mieux, nous conduit au cœur de la Parole, qui nous conduit à savoir la conserver et à en prendre soin avec amour. Nous nous disposions précisément à célébrer le jour suivant le mystère de l'Incarnation, mystère dans lequel Marie s'ouvre et fait confiance à cette Parole et la fait *CHAIR DE SA CHAIR.*

L'après-midi nous avons continué avec le document « Message au peuple de Dieu du synode des évêques ». Notre frère Brian nous a emmenées à un voyage spirituel en quatre étapes où nous avons écouté LA VOIX DE LA PAROLE. Pendant ce voyage, nous avons vu LE VISAGE DE LA PAROLE :

JESUS-CHRIST. « Nous voulons voir Jésus » (Jn 12, 20-21). Les paroles sans visage ne sont pas parfaites, car elles ne réalisent pas pleinement la rencontre, comme le rappelle Job : « Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu » (42, 5). C'est dans le Christ que nous voyons la Parole, parce qu'il est la Parole qui est près de Dieu et qui est Dieu.

Nous sommes arrivées à LA MAISON DE LA PAROLE : L'EGLISE. C'est là que nous apprenons par l'enseignement des apôtres et où la Parole nous est annoncée et prêchée. Là nous entrons en dialogue intime et partageons la table, vivant en communion fraternelle l'amour chrétien.

Et sortant de la maison nous nous mettons sur LES CHEMINS DE LA PAROLE : LA MISSION. Le Christ sort sur le chemin à notre rencontre, il vient dans nos maisons, dans nos monastères. « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui de moi* » (Ap 3, 20). Jésus veut entrer dans nos communautés pour que nous soyons une parole vivante.

Le 25 mars, solennité de l'Incarnation, toute la communauté se sentait pleine de joie car nous inaugurons l'année jubilaire pour les 600 ans de fondation de notre monastère Santa María la Real. Et quel meilleur commencement que l'eucharistie partagée avec nos frères dominicains, des prêtres amis de la communauté et un diacre de la paroisse à laquelle appartient le monastère. Le frère Brian a présidé la célébration.

La prédication du frère Brian fut magnifique, nous avons pu méditer et contempler comment la Parole de Dieu entre dans le monde, dans l'histoire du salut, dans l'histoire de chaque personne, dans l'histoire de la communauté. Et au milieu de l'obscurité, de l'incertitude, notre réponse doit être comme celle du Verbe, celle de Marie et celle de tant d'autres : « ME VOICI. » Marie a été appelée à guérir les blessures de siècles nombreux, elle était toujours consciente de sa petitesse et de sa pauvreté, avec ses mille questions sans comprendre encore. Elle dit toujours « qu'il me soit fait » ; elle est présente dans la vie de son Fils jusqu'au moment même de sa mort sur la croix. Elle aurait pu dire non, elle aurait pu partir, mais elle est restée toujours fidèle jusqu'à la fin. Le frère Brian nous a parlé de monseigneur Pierre Claverie op, évêque d'Oran, à qui on disait de rentrer dans son pays à cause de la situation bien difficile et dangereuse en Algérie, il a cependant décidé de rester parce que là-bas, le Christ souffrait, crucifié. Il est resté comme Marie et Jean sont restés au pied de la croix, jusqu'à donner sa vie. Combien de « *me voici* » au cours de ces 600 ans, même en ces moments de douleur et d'obscurité, ont continué de donner lumière et vie.

La célébration s'est déroulée pleine d'émotion, et arrivée à la fin, en action de grâce, une sœur de notre communauté a lu une magnifique action de grâce. Ensuite toutes les moniales en procession avec un cierge allumé dans nos mains, nous sommes montées au sanctuaire. Nous nous sommes mises aux pieds de Marie en lui chantant le Magnificat dominicain qui résonnait avec une force spéciale sortie du fonds des cœurs et retournées au chœur, nous avons entonné le « O Lumen » à notre père saint Dominique.

La célébration terminée, nous nous sommes dirigées vers les parloirs où nous avons invité tous nos frères et amis à prendre un chocolat et des douceurs. Quand tout le monde était parti nous avons continué notre session avec le thème « Me voici » qui avait débuté notre journée.

Pendant les trois jours restants de notre session, le thème s'est centré sur les pas de Paul dans la vie de Dominique. Saint Paul, prêcheur du monde, et saint Dominique, prêcheur de la grâce, nous ont fait entrer dans la mission « VA ET PRECHE ». Prêcher aux gentils fut la grande passion de Paul et prêcher la Vérité, celle de Dominique, qui a été envoyé par les apôtres Pierre et Paul lors de son expérience à Rome.





Nous avons d'abord eu un court résumé des débuts de Dominique que vous connaissez déjà. Ensuite nous avons parlé de comment nous devons être disposées à accueillir, à ouvrir nos portes aux autres même s'il y a des tensions et de l'obscurité. L'obscurité que, tant de fois, nous pouvons ressentir, comme Dominique l'a expérimentée lui aussi. Il n'avait pas de lumière pendant les dix premières années qu'il a passées dans le midi de la France, sans savoir où allait son projet. Il a seulement fait confiance en Dieu et s'est abandonné pleinement entre ses mains. Et cela a suffi à Dominique pour entamer son chemin vers la Vérité.

L'expérience de Paul sur le chemin de Damas fut très instructive pour nous et le frère Brian nous l'a fait vivre en profondeur. Paul, qui sait tout, a une rencontre éblouissante avec Jésus qui l'enveloppe dans la cécité de son néant. De même, Ananie, aveugle dans ses préjugés, est poussé par Jésus à ouvrir son cœur et à accueillir Paul. La cécité des deux se déchire dans la rencontre : « *Saul, frère* ». Le mot frère, vécu et expérimenté en Dieu, est le mot de passe qui nous rend la lumière. Le frère Brian nous a invitées à nous laisser porter dans nos cécités par les sœurs, nous prenant par la main les unes les autres.

Entrer dans la figure de Paul fut impressionnant. Sa passion de faire des Juifs et des Gentils un seul peuple, le nouveau peuple de Dieu, l'alliance nouvelle que Jésus avait scellée par son sang. Jésus a fait tomber le mur qui nous séparait. Nous aussi devons vivre cette passion pour l'unité. Avoir une seule salle qui est le cœur du Christ, sans murs, ouvert par la croix pour que tous entrent, sans aucune distinction. Le Christ et Dominique nous ont appelées à être libres, en nous servant de l'unique loi, la loi de l'amour, en faisant grandir la communauté, chaque jour.

Durant les récréations, surtout le soir, nous avons aussi partagé et profité d'un temps où, faisant la fête et vivant la joie qui caractérise Dominique, nous avons dansé des danses typiques de nos pays car nous étions des sœurs de diverses régions d'Espagne, et aussi des sœurs d'autres pays et continents : Inde, Afrique et Amérique Latine.

La session terminée, les adieux ont commencé avec l'espérance que ces rencontres continuent, elles sont très nécessaires pour partager et vivre quelques jours avec les sœurs d'autres monastères parce qu'elles nous font grandir ensemble dans la fraternité et nous aident à nous soutenir dans les problèmes communs que nous avons dans nos communautés, nous donnant des lumières les unes aux autres pour que nous donnions toutes ainsi la lumière véritable à l'Ordre, à l'Eglise et au monde.

Que notre père saint Dominique nous aide à être toujours fidèles à notre vocation et au charisme dont il a rêvé pour nous et que nous soyons courageuses pour réaliser ce rêve chaque jour afin que la Parole de Dieu continue à s'enraciner dans le cœur de l'homme.

Vos sœurs du monastère Santa Maria La Real, Bormujos, Séville (Espagne).

Original: Spagnol

### *Les défis de la vie cachée des moniales*

*Soeur Zdzisława Szymczyńska OP, Monastère Sainte Anne, Pologne*



Il y a un an, il m'est arrivé d'aller au cinéma voir le film « Le grand Silence » - un reportage sur la vie des moines à la Grande Chartreuse. Le cinéma était plein, mais pendant la séance de trois heures, même pas une chaise n'a craqué. Un film sur la vie cachée des moines. Les gens quittaient le cinéma en silence, et à la fin de la séance était terminée ils ne se sont pas précipités pour sortir tout de suite. Quand on traversait le hall on voyait des affiches colorées annonçant divers films, elles semblaient plus brillantes que d'habitude. Le film a passé un long temps à Varsovie et il y avait toujours des spectateurs. Le film a donc dû plaire aux gens –

aux gens ordinaires d'une ville moderne. Qu'est-ce qu'ils ont vu dans ce film ? Dans la vie simple et ordinaire d'un monastère, ils ont vu des personnes qui étaient heureuses de leur foi, qui avaient été transformées par la prière, qui étaient conscientes de la présence du Dieu Vivant qu'elles cherchaient parce qu'elles l'avaient trouvé.

Je pense que chaque monastère contemplatif doit s'adresser à l'homme moderne – non pas de façon cinématographique, mais pas moins clairement et sans équivoque. Etre un signe et un défi pour faire voir plus profondément ce que sont le désir du bonheur et le sens de la vie qui sont inscrits dans le cœur de chaque être humain. De tels monastères n'ont jamais représenté un grand pourcentage de la population ; des personnes consacrant leur vie à Dieu dans des ordres contemplatifs constituent une petite partie de l'Eglise. Cependant, ils doivent être le « levain » qui est essentiel à la mission de l'Eglise. Et bien que notre nombre soit petit et notre vie cachée, on nous voit. Des croyants et des incroyants nous regardent – certains par curiosité, certains avec respect, certains de façon critique et d'autres avec désagrément. Ils s'interrogent.

La Congrégation pour les instituts de vie consacrée a organisé en 2005 un symposium sur « Perfectae caritatis ». Un exposé présentait les résultats d'une recherche portant sur la manière dont les gens perçoivent la vie religieuse aujourd'hui. Il s'avère que l'intérêt des gens ne se centre pas tant sur ce que nous faisons, que sur la qualité de notre vie. Plus notre témoignage est fiable, plus il est rédempteur et salvifique pour le monde. La seule chose nécessaire dans notre vie religieuse, c'est l'Evangile. Nous avons à suivre fidèlement et à rendre présent l'évangile de la vie de Jésus Christ qui sauve le monde aussi aujourd'hui. Il a agi à travers ce qu'il était et à travers la manière dont il a vécu. Les gens lui demandaient des signes et des miracles, mais plus il s'approchait de la mort, plus il laissait tomber les signes et orientait les regards vers lui-même – vers Celui qui a été obéissant au Père jusqu'à la fin. Dans l'évangile se trouve la puissance rédemptrice et sanctifiante – c'est cela que nous devons rappeler au monde. La vie de Jésus que nous prolongeons dans l'Eglise a cette puissance. Nous devons être un témoignage, témoigner que Dieu existe, qu'il est Amour, Vérité et Beauté – c'est ce que les gens désirent, qu'ils le sachent ou non. Il peut être comparé au ciel qui s'étend au-dessus du monde. Beaucoup de personnes ne peuvent pas voir les étoiles dans le ciel parce que leurs yeux sont aveuglés par des lumières qui sont beaucoup plus près ; l'éclat vif et passager des enseignes des supermarchés, des lieux de divertissement, des publicités, la lumière de la ville que les gens ne peuvent pas quitter. Par notre vocation, il nous a été donné la possibilité de sortir, pour ainsi dire, dans les champs où rien n'obstrue la vue du ciel. Nous pouvons voir la lumière des étoiles, nous pouvons remarquer que plus nous regardons le ciel, plus il est parsemé d'étoiles. Ce cadeau n'est pas seulement pour nous-mêmes ! Nous devons être une provocation pour tous ; après tout, le ciel s'étend au-dessus de tous. Témoigner que Dieu existe réellement, qu'il vaut la peine de le chercher. C'est le sens de notre clôture.

Le silence est une expression de notre vie cachée. Le silence qui est, pour ainsi dire, « l'autre face de la clôture », et qui nous permet d'apprendre le poids et la puissance de la parole. La Parole de Dieu et la parole de l'homme. Le monde, inondé par des quantités de parcelles d'information, manque souvent le plus important fait divers – que Dieu existe, qu'il parle, qu'il parle à l'homme, que chaque être humain est aimé, appelé au bonheur, à la plénitude de la Vie.

« Les moniales cherchent Dieu vivant sous une même règle une vie purement contemplative, se maintenant en retrait du monde par la clôture et le silence » ; si nous menons ce genre de vie, ce n'est pas tant pour garder des préceptes de sagesse testés depuis des âges, que pour nous ouvrir à la parole de la Vérité qui peut nous transformer et nous purifier, qui peut nous rendre toujours davantage telles que Dieu nous veut.

On dit que les voyages sont instructifs, mais dans le monastère nous sommes à la source. Je pense que nous sommes comme le sol où la source de la Parole de Dieu a jailli. Elle est puissante. Ses eaux coulent et creusent le lit du ruisseau qui devient progressivement une rivière. La source est formée par l'eau vive. La parole de Dieu doit nous creuser. Laisser la Parole de Dieu de nous façonner de sorte qu'elle puisse se répandre dans le monde. Nous serons façonnées à l'image de Dieu. Combien de temps



et quelle forme ce processus de formation prendra-t-il reste un mystère de l'art de Dieu. Quand Dieu atteint son but nous devenons, sans nous en rendre compte, ses témoins. Nous rayonnons la paix.

Notre vie cachée doit être un défi pour les gens fatigués de l'empressement et de l'agitation, tourmentés par la peur et l'anxiété – un défi pour voir qu'il est possible de faire une pause, d'entrer en soi-même, qu'il est possible de voir et d'entendre plus que ce que nous impose le monde moderne avec tout son merveilleux progrès technologique. L'instruction *Verbi Sponsa* dit qu'il ne faudrait pas diminuer les formes de la vie contemplative « par laquelle l'Eglise manifeste face au monde la prééminence de la contemplation sur l'action, de ce qui est éternel sur ce qui est temporel » (cf. *Verbi Sponsa*, §. « Le monastère représente l'intimité même d'une Eglise locale, le cœur dans lequel l'Esprit gémit et supplie continuellement pour les besoins de toute la communauté et où s'élève sans arrêt l'action de grâce pour la vie qu'il prodigue chaque jour » (*Verbi Sponsa*, §).

Dans son discours aux abbesses bénédictines en 1980, le pape Jean Paul II disait : « La prière monastique (...) est, pour ainsi dire, un signe brillant dans la nuit, une oasis dans le désert de désillusionnement et d'insatisfaction (...). Par sa prière, qui vient de la foi qui a mûri longtemps et qui est vécue profondément, la moniale contemplative (...) semble dire au monde entier modestement, mais fermement : « Je sais que Dieu existe, qu'il est tout-puissant, qu'il est un Père aimant, je le crois fortement. Je sais que Dieu s'est révélé lui-même dans le Christ, le Verbe Incarné, et je l'aime tendrement. Je sais que le Christ est présent dans son Eglise et je le suis fidèlement ! »

Beaucoup de personnes, particulièrement quand elles sont dans des situations difficiles, nous demandent de prier pour elles. Elles découvrent la puissance de la prière. Beaucoup commencent à percevoir le besoin de prier, beaucoup veulent l'apprendre. Le monastère devient alors, pour ainsi dire, une école de prière dont les étudiants externes apprennent à faire confiance en Dieu, qui entend chacun de nos soupirs, qui est bon et miséricordieux. Notre amour de Dieu se traduit par la compassion pour nos frères et sœurs dont nous sommes solidaires, par la proximité avec eux, par l'accueil et l'accompagnement des autres. Notre mission est d'essayer de convaincre les gens de ce que Jésus vient à eux avec tendresse et pitié, avec pardon et espérance. Nous sommes appelées à être le visage humain et compatissant de l'Eglise. « Ayant nous-mêmes connu l'amour de Dieu pour nous, nous y avons mis notre foi. » C'est le principe de notre réponse à notre vocation. Toute notre vie religieuse nous dispose à rendre amour pour amour. L'amour mutuel – un tel amour seulement – est bonheur. Et c'est un témoignage convaincant.

Afin que le monastère puisse être un témoignage et un défi pour chercher Dieu qui est Vérité et Amour nous-mêmes devons relever le défi que notre vie cachée est pour nous. Le point 5 de la constitution fondamentale définit notre manière de vivre. Il nous rappelle que « chercher Dieu avec une conscience pure, joyeuses de la concorde fraternelle, dans la liberté de l'Esprit » se fait dans la vie quotidienne ordinaire, souvent pendant des années où nous faisons l'expérience de notre faiblesse et apprenons à la porter avec patience. N'est-ce pas un défi quotidien – « empressées au travail, scrutant d'un cœur brûlant les Ecritures, assidues à la prière, allègres dans la pénitence, cherchant la communion... » ? Tout cela est en vue de ne pas tomber dans le piège de la médiocrité. Les moniales sont appelées dans toute leur vie et de toute leur force à chercher « le Dieu qui maintenant les fait habiter unanimes dans leur demeure et qui, au dernier jour, rassemblera dans la sainte Cité le peuple qu'il s'est acquis. Au cœur de l'Eglise, leur croissance dans la charité est mystérieusement féconde pour le développement du peuple de Dieu, leur vie cachée elle-même est une annonce prophétique du Christ comme l'unique béatitude, aujourd'hui par la grâce, demain par la gloire » (*LCM*, 1-5).

## *Le défi de venir en aide au monde*

Soeur Maria Magdalena op, Rieste-Lage



Notre équipe de préparation a fait tout le travail d'organisation en anglais. Le titre anglais est donc, pour ainsi dire, l'original : « La vie cachée des moniales - et leur aide au monde ». Il nous a fallu pas mal de temps pour arriver à cette formulation (« outreach » en anglais) et pour nous décider à l'adopter. Tout comme il a été si difficile de trouver un nom pour le pôle opposé à notre vie cachée, il n'a pas été facile de lui trouver un équivalent en allemand [ni en français, ndlt]. Traduit littéralement « outreach » veut dire : « tendre vers quelque chose », « saisir quelque chose ». Cela ne correspond pas exactement au sens voulu par notre formulation anglaise. J'ai donc continué à réfléchir et je me suis rappelé qu'à un moment donné de notre discussion, le frère Manuel avait esquissé un geste explicatif : étendant les bras et les mains, il les tenait grand ouverts. S'ouvrir, s'abandonner est un mouvement « vers » qui fait entrer en contact et établit une relation. « L'aide au monde », telle que je veux la décrire, commence par une disposition d'attention et un vif intérêt aux événements du monde concernant le destin de l'humanité. Ayant une telle disposition intérieure comme point de départ, une communauté peut prendre conscience de ce que les événements, les requêtes, les rencontres qui arrivent de l'extérieur peuvent être des appels venant de Dieu qui demandent non seulement notre réponse orante, mais cherchent peut-être aussi à nous faire changer notre manière de penser et de vivre.

Je voudrais maintenant donner un exemple de cela en racontant comment, après que des circonstances tout à fait extérieures et apparemment mondaines nous avaient lancé un défi, notre façon de penser et de vivre en communauté a changé.

Notre vieille maison délabrée, sombre et exigüe à Klausen avait une clôture conforme à toutes les prescriptions romaines, y compris, autour de la propriété, un épais mur de pierre avec des débris de verre posés dessus.

Quand, durant nos cinq dernières années à Klausen, nous avons cherché dans le même diocèse un bâtiment monastique plus spacieux, plus approprié et plus habitable et avons même pensé à construire, il allait de soi pour nous que le nouveau monastère aurait une clôture nettement marquée.

Lorsque nous avons reçu une offre « tombée du ciel » d'un autre diocèse dans le nord de l'Allemagne nous invitant à prendre possession d'un ancien site monastique, ce n'était pas seulement en faveur d'un transfert que nous devions nous prononcer, mais nous devions aussi décider si, à travers ces circonstances, nous voulions nous laisser provoquer et changer, par des conditions de vie radicalement différentes.

Notre ancien monastère n'était bon qu'à être démoli, donc, malheureusement, le terrain et les bâtiments ne pouvaient être vendus qu'à un prix inférieur à leur valeur. (...)

Cela a été le premier grand changement : Nous n'avions plus aucune propriété, ni maison, ni terrain. Notre beau monastère actuel ne nous appartient pas, mais au diocèse, et nous sommes devenues de modestes locataires du site et des bâtiments. L'ancienne commanderie du treizième siècle des Chevaliers de Saint Jean, où nous vivons maintenant, n'a été ni conçue ni bâtie comme un monastère cloîtré. Afin de satisfaire aux règlements romains régissant la clôture, c'est-à-dire pour installer une séparation matérielle visible et signifiante d'avec le monde, il aurait fallu reconstruire complètement l'ancien site monastique parfaitement conservé (c'est-à-dire la disposition des pièces, les escaliers, les halls etc.). Cela aurait coûté très cher et le bâtiment aurait perdu son caractère.

Notre chapelle, par exemple, est installée dans la pièce carrée, spacieuse et lumineuse, que, dans le passé, les croisés de Saint Jean utilisaient comme un « hall de confession et de communion », comme on peut le voir dans les plans anciens. Rien que pour des raisons d'architecture et de conservation, il aurait été impensable de vouloir diviser cet espace avec des barrières et des grilles en deux chapelles, une pour

les moniales et l'autre pour les fidèles. Nous, les sœurs, sommes assises en demi-cercle autour de l'autel et les fidèles sont juste derrière nous, avec nous dans le même bel espace.

Cette réalité architecturale dans la chapelle et dans l'entrée tout entière amène un contact direct et une rencontre personnelle avec les gens qui aiment participer à notre liturgie quotidiennement et qui sont particulièrement nombreux les jours de fête.

Notre monastère n'a pas non plus d'hôtellerie séparée, nous avons aménagé le grenier d'une des ailes en chambres d'hôtes. Les hôtes qui passent la nuit chez nous ne peuvent joindre leurs chambres que par le hall et l'escalier qui se trouvent, à strictement parler, à l'intérieur de la clôture. Il nous est donc inévitable de rencontrer des hôtes et d'échanger quelques mots aimables avec eux.

Voici le second changement, très significatif : La clôture a perdu sa signification matérielle, extérieure, mais, en même temps, elle est devenue plus importante pour notre vie intérieure personnelle.

La clôture matérielle extérieure offre une protection contre les influences de l'activité quotidienne de l'environnement. Elle peut aider à se concentrer sur l'essentiel, sur la prière. Cependant, cette séparation matérielle peut aussi nous rendre paresseuses et léthargiques spirituellement. Car quand je suis automatiquement protégée de dérangement et de demandes venant de l'extérieur je ne fais plus l'effort intérieur pour me recueillir. Je néglige l'effort intérieur pour faire le calme en moi, tant que j'ai la paix extérieure pour rien. Il y a alors un grand danger que, même à l'intérieur de la clôture la plus stricte, j'abandonne et j'oublie la vraie prière du cœur.

Mais si la séparation matérielle extérieure devient perméable au monde je deviens entièrement responsable de ma propre clôture. La façon de saluer ceux qui participent à notre liturgie est personnelle et amicale, mais brève et sobre. Il devrait être parfaitement clair pour les gens qui passent à côté de moi que je ne suis pas un simple particulier, mais que j'appartiens aussi à une autre sphère d'existence, différente. En contact avec les visiteurs et les hôtes, je dois moi-même développer un signe intérieur de mon appartenance plénière à Dieu et cultiver assidûment ma clôture intérieure – sans grille ou mur qui m'évitent cette responsabilité. De cette façon, la valeur spirituelle de la clôture est devenue plus claire pour moi.

Nous n'avions ni cherché ni planifié ces changements de la clôture extérieure. Que notre compréhension de la clôture ait changé est dû au fait que nous nous sommes trouvées face à une nouvelle situation. Les circonstances extérieures avaient changé et nous avons été confrontées à ce défi. Au chapitre nous avons eu plusieurs discussions intensives en échangeant les unes avec les autres sur ces modifications dans les conditions de notre clôture et nous sommes arrivées à la conclusion que ce défi était aussi un appel qui nous venait de Dieu.

Mais pourquoi Dieu nous a-t-il conduites par un chemin sur lequel nous devons ouvrir large non seulement notre entrée et notre chapelle ainsi que nos parloirs, mais aussi nos cœurs ? Depuis la Réforme, les catholiques sont dans une situation de diaspora dans le nord de l'Allemagne. Comme toute l'Europe Occidentale, cette région aussi est nettement post-chrétienne. Dans l'état fédérale de la Basse-Saxe, où nous vivons maintenant, il y a à peu près huit millions d'habitants. Environ trente pour cent de la population de notre état fédéral sont encore protestants. Seulement dix-huit pour cent des habitants sont catholiques (1,5 millions environ). Parmi ces dix-huit pour cent, environ quatorze pour cent seulement (210 000 approximativement !) sont des catholiques pratiquants, qui vont à la messe et participent à la vie de la communauté paroissiale. C'est un très petit troupeau ! Cela signifie d'abord que la majorité a grandi sans rien connaître sur la foi chrétienne ou en a seulement des notions superficielles et vagues. Nous ne pouvons donc plus présumer ou espérer que notre vie contemplative soit compréhensible pour notre entourage. Dans notre région, il n'y a aucune tradition catholique vivante ou vécue ou piété populaire, au sein desquelles un savoir sur les « sœurs priant » derrière les murs et les grilles pourrait être considéré comme allant de soi. Dans la mesure où la vie religieuse a encore un sens, les gens d'ici l'associent aux œuvres actives et bonnes d'une congrégation apostolique. La vie contemplative est inconnue, exotique et étrangère.

L'évêque avait fait connaître la fondation de notre monastère par les médias, et cela a éveillé la curiosité des gens. Ainsi beaucoup, beaucoup de groupes sont-ils venus voulant savoir ce qui se passait à Lage ces temps-ci. Les quatre ou cinq premières années nous avons eu une soixantaine de groupes de ce genre chaque année. Concrètement, cela signifie des conversations et rencontres avec entre 1000 et 1500 personnes par an. Pour rencontrer de tels groupes, nous sommes assises en cercle avec eux au parloir, sans séparation au moyen d'une grille ou d'une barrière.

Ces rencontres souvent intenses nous ont donné la réponse à la question pourquoi Dieu voulait fonder notre monastère : Les gens ne connaissent peut-être plus la foi chrétienne, mais ils cherchent, souvent dans le doute et sans savoir ce qu'ils cherchent. Ils sont mal à l'aise et expérimentent la faim spirituelle, mais ils ne savent pas vraiment à quoi ils aspirent.

Comme pour nous croyants, la relation vivante avec Dieu est indispensable et tout découle de la rencontre personnelle avec Jésus Christ, ainsi le témoignage vivant rendu à notre foi, aujourd'hui plus que jamais, commence-t-il seulement à travers un contact humain, une relation personnelle. Les rencontres jouent un rôle central. Ici il y a peut-être une réponse possible à la question de savoir pourquoi Dieu nous a amenées à comprendre la clôture différemment, pourquoi nous avons à ouvrir notre porte et notre cœur à un contact réel avec des gens.

Pour beaucoup de visiteurs, la rencontre avec nous est la première fois dans leurs vies (!!!) où ils ont un contact proche ou une conversation avec une personne qui croit en Dieu, qui prie et met la prière, la relation avec Dieu, au centre de sa vie. Ici un contact direct, personnel et humain est indispensable. Quand nous prenons congé d'un groupe de visiteurs et les accompagnons à travers le cloître jusqu'à la porterie, beaucoup nous posent encore une question personnelle ou font une remarque sur ce qu'ils ont vu ou ressenti. « Portez-vous toujours cette robe blanche ? » « Le silence ici me fait du bien. » « Que faites-vous si vous avez des disputes et vous vous brouillez ? » « Vous êtes si heureuses. » Après une conversation en groupe, une jeune femme a fondu en larmes, ensuite elle a dit que le sens de sa vie était maintenant devenu plus clair. Un autre visiteur m'a dit : « Je peux m'offrir ce que je veux, et je ne fais que ce que je veux. Mais vivre comme vous demande du courage. Vous êtes peut-être plus libres que moi. » De telles expériences nous ont donné à penser. Manifestement il est tout aussi important aujourd'hui qu'aux temps bibliques, pour les chrétiens croyants d'être effectivement visibles, abordables et prêts à entrer en dialogue.

Nos monastères ont toujours eu l'habitude d'être dans une relation vivante avec leur entourage. Il allait de soi que les gens savaient ce qu'est un monastère, ils pouvaient être sûrs de la prière des sœurs pour eux, ils venaient à la porte apportant des dons et ils subvenaient aux besoins de la communauté. De la sorte, les sœurs connaissaient les personnes du voisinage et étaient au courant de leurs problèmes et de leurs besoins, de leurs espoirs et de leurs joies. Mais les gens, qui n'ont plus aucune notion de ce qu'est une communauté religieuse, ne sont guère disposés à s'approcher d'un bâtiment appelé « monastère ». A supposer que nous continuions à vivre à Lage de façon traditionnelle – en clôture avec des murs et des grilles qui nous auraient complètement cachées du monde – nous ne manquerions pas aux gens, ils ne se renseigneraient pas sur nous. Deux mondes, - un monde intérieur cloîtré orienté vers le ciel derrière le mur, et un monde, à l'extérieur du mur, vivant sans Dieu -, mèneraient des vies parallèles qui ne se rencontrent jamais !

Ceci est seulement un exemple des possibilités nombreuses de comment l'ouverture au monde et des rencontres avec des gens peuvent se réaliser à notre époque. Notre clôture n'a pas été abolie, plus que jamais nous l'apprécions et avons besoin de cette espace où se retirer consciemment et où nous menons notre vie commune, où nous prions, travaillons et étudions. Mais la clôture n'est qu'un des moyens pour nous aider à prier. Connaissant notre époque post-chrétienne, nous prions pour que nous apprenions à découvrir de nouvelles possibilités et occasions de contact avec des gens.

*Au cours de ce travail, j'ai rassemblé quelques citations de nos constitutions et j'ai essayé de faire un schéma de la structure des contenus de la première section. Ce schéma met la clôture en contexte dans un plan d'ensemble de notre forme de vie, et fait apparaître clairement sa vraie valeur.*

LCM No 7 : ...la participation unanime au gouvernement du monastère de toutes les soeurs est de la plus haute importance...

LCM No 14 : Dans les différents rapports du monastère avec les voisins, les hôtes et les visiteurs, doit resplendir la charité qui, dans leur vie cachée, unit les moniales à tous les hommes...

LCM No 35/I : ...Le cloître est le lieu où les sœurs se dédient totalement à Dieu (...) perpétuant cette grâce singulière de notre bienheureux Père à l'égard des pécheurs, des malheureux et des affligés, qu'il portait dans le sanctuaire intime de sa compassion.

LCM No 97/II : La Parole de Dieu, c'est le Christ. C'est lui que nous entendons dans les Saintes Ecritures...Nous l'entendons dans la voix de l'Eglise...dans les sacrements de la foi, l'enseignement des pasteurs et l'exemple des saints. C'est lui que nous entendons quand le monde et nos frères interpellent notre charité. Unique est l'esprit du Christ qui par ses inspirations développe notre écoute la plus profonde.

LCM No 181 : Il convient que, selon l'esprit de notre père saint Dominique, les moniales aient part active, comme les frères, dans leur propre gouvernement...Cette responsabilité...doit être entretenue chez les moniales à la fois par la conscience de leur vocation originale et de leur tâche spéciale dans l'Ordre, et par le souci de promouvoir la vie contemplative dominicaine selon les conditions de chaque époque.

Constitutions des moniales (LCM) Distinction I - Section I

Suivre le Christ

*(LCM, Section I : Chapitre I - IV: Les éléments de notre manière de vivre dominicaine)* Consécration religieuse, Prière, Etude, Travail

- Vie commune
  - Obéissance = *(LCM 35 /II: les moyens pour l'accomplissement de notre manière de vivre dominicaine)*
  - Pauvreté
  - Chasteté
  - Observance régulière / Observance religieuse
- clôture, silence, cellule, repas, habit chapitre régulier

Original: Anglais

### *Un cours d'histoire des Dominicaines par enseignement à distance*

L'Association S.H.O.P. (Sœurs historiennes de l'Ordre des Prêcheurs) à Fanjeaux prépare un cours par enseignement à distance sur l'histoire dominicaine. Il est conçu pour aider les moniales, sœurs et laïques à approfondir leur sens de leur identité dans l'Ordre dominicain par l'étude de leur propre histoire, ainsi que par celle des frères, dans le contexte de l'histoire de l'Eglise et du monde. La structure du cours est modulaire, chaque unité formant un tout et pouvant être étudiée indépendamment ou comme partie d'un programme général. Chaque module comportera un résumé du cours, des articles ou livres à lire, et des questions pour la réflexion. Les étudiants travailleront à leur propre rythme. Il n'y aura pas de « dates limites » imposées. Un certificat de fin d'études sera attribué aux étudiants qui termineront le parcours. Le matériel du cours sera fourni dans les trois langues officielles de l'Ordre (anglais, français, espagnol).

On pourra suivre le cours :

- individuellement
- en groupe

- en dialogue avec un tuteur
- par courrier classique ou par Internet
- par téléphone via Internet (Skype etc.), Webcams, quand la technologie le permet

Pour commencer, l'accent sera mis sur l'histoire des moniales dominicaines et leur place dans l'Ordre, mais aucunement de façon exclusive. L'étude s'élargira progressivement.

## Programme

### I Les débuts de l'Ordre dominicain

- a) Diego, Dominique et la mission de la prédication
- b) La fondation de Prouilhe ; La fondation des Frères Prêcheurs

### II L'histoire des moniales Dominicaines aux premiers siècles de l'Ordre

- a) L'expansion rapide des monastères
- b) *Cura monialium*

Les premiers modules seront disponibles en anglais et en espagnol à partir de janvier 2010. (Le français sera ajouté au cours de 2010). Le programme couvrira:

- L'histoire des constitutions des moniales dominicaines.
- L'évolution de la forme de profession des moniales dominicaines.
- L'étude dans les premiers temps de l'Ordre.
- La vie missionnaire de l'Ordre avant 1500.
- Les débuts de la vie dominicaine au Nouveau Monde, notamment les premiers monastères d'Amérique latine.
- Les réformes dominicaines du XVe au XVIIe siècles.
- L'Ordre à l'époque des Révolutions en Europe au XVIIIe et XIXe siècles.
- La restauration de l'Ordre au XIXe siècle – Lacordaire et ses compagnons.
- L'arrivée des moniales dominicaines en Amérique du Nord.
- Les débuts en Asie et en Afrique.

Soeur Barbara Beaumont op

B.P. n° 7

11270 Fanjeaux, France

Tel/fax : +33 (0)4 68 78 87 60

<http://fanjeauxproject.op.org> E-mail : [shop.fanjeaux@orange.fr](mailto:shop.fanjeaux@orange.fr)

## *Un modèle proposé pour la visite des monastères*

### But de la visite

Normalement, la visite est une possibilité créative pour un monastère d'examiner ses forces et ses faiblesses. Quand la communauté affirme ses forces on peut l'aider pour qu'elle reconnaisse les secteurs qui ont besoin de croître et pour qu'elle développe un processus pour traiter ces secteurs préoccupants. Avec l'aide d'un prêtre de l'Ordre, grâce aux entretiens individuels avec chaque sœur, on peut renvoyer

une vue objective de l'état du monastère au chapitre. Le visiteur facilite les discussions du chapitre sur des sujets d'importance et aide les moniales à prendre leurs propres décisions. Bien sûr, les soucis de confidentialité sont toujours respectés.

Exceptionnellement dans un monastère où il y a des difficultés sérieuses, il est entendu que le visiteur peut être amené à prendre, après mûre réflexion, quelques décisions lui-même. Cependant, même dans cette situation, il est souhaitable que le chapitre exprime son point de vue et qu'il soit directement informé des décisions qu'une analyse raisonnée accompagne, si possible.

Procédure de la visite :

#### A. Préliminaires à la visite

1. Le chapitre discute sur ce qu'il espère de la visite et fait parvenir le résultat au visiteur.
2. Le visiteur demande à chaque soeur de se préparer à partager avec lui sa réponse aux questions suivantes :
  - a) Quelles sont les forces de ce monastère ?
  - b) Selon vous, quels sont les trois sujets majeurs qui se présentent à la communauté ?
  - c) Qu'est-ce que vous proposeriez comme solution à ces soucis ?
  - d) Où voyez-vous la communauté dans cinq ans ?

#### B. La visite elle-même

1. Le visiteur commence la visite par une réunion de communauté. Il explique le processus aux moniales, les assure de l'anonymat et les encourage à parler ouvertement par égard pour le bien commun. Il répond à toutes les questions qu'elles pourraient avoir.
2. Le visiteur a un entretien avec chaque soeur individuellement ; la soeur répond aux questions précédemment posées et elle fait aussi part des autres soucis qu'elle pourrait avoir.
3. Le visiteur collationne les informations et prépare une série de réunions de communauté pour examiner les sujets qui ont été soulevés. Le premier élément de la réunion devrait être un rapport sur les forces du monastère.
4. Ensuite chacun des sujets majeurs devrait être discuté ouvertement et le chapitre devrait prendre une décision pour une action concernant les sujets discutés. (Note : on ne discute pas sur les personnalités, mais sur les soucis.)
5. Le visiteur revoit ceci avec la prieure et la seconde en tout ce qui pourrait être utile. Les soucis qui concernent des personnes ou des sujets vraiment délicats que le chapitre ne peut pas traiter sont travaillés avec la prieure et éventuellement avec le conseil. Néanmoins, plus grand est le nombre des questions traitées par le chapitre, mieux les décisions sont adoptées.
6. Quand ce processus est terminé la visite peut être conclue ou elle peut être suspendue pour un laps de temps pendant lequel les moniales mettent en œuvre les décisions prises.

#### C. Rencontre complémentaire possible

Si la visite est suspendue, après le délai convenu, le visiteur retourne au monastère pour une discussion complémentaire, l'évaluation des progrès faits ou l'ajustement des décisions. Il est souhaitable de revoir les sœurs individuellement et de mener les réunions de communauté nécessaires. Si le chapitre est satisfait la visite est officiellement conclue.

#### D. Toute la communauté devrait prendre connaissance du rapport final, de nouveau sans compromettre la confidentialité. Le rapport est aussi envoyé au Maître de l'Ordre et à l'ordinaire du lieu.

## Conclusion

Ceci est seulement un processus proposé que certains monastères ont trouvé utile. Il doit être ajusté à chaque situation. Le principe qui sous-tend cette approche est la participation du chapitre à la discussion sur les sujets concernant le monastère. En même temps ce processus laisse aux sœurs un certain anonymat quand elles présentent leurs soucis au visiteur. C'est lui qui rapporte à la communauté ce qu'il a entendu de la communauté et, quand la communauté traite ces soucis le visiteur est là pour aider. En plus, la session complémentaire tient la communauté pour responsable de l'application de ses propres décisions.

fray Edward Ruane O.P.  
Original: Anglais

## Forum Ouvert

La section Forum ouvert de Monialibus continue à proposer le thème des visites canoniques comme point de réflexion. Le frère Edward op nous a proposé un modèle, mais il y a certainement des expériences enrichissantes dans nos communautés qui peuvent aider nous toutes.

Nous remercions les soeurs pour leurs contributions au Forum ouvert. Par manque de place, il n'a pas été possible de publier tout le commentaire. Pour l'avenir, il est recommandé d'envoyer des commentaires brefs.

## Contributions

### Conjuguer des regards

*« Je passai près de toi... et je te dis : « VIS. » (Ez 16,6)*

Chères sœurs,

Je me réjouis de cette initiative d'un forum ouvert dans le bulletin Monialibus qui nous permette de dialoguer même à distance, de partager et d'enrichir nos réalités communes. Je crois que c'est une idée intéressante et provocatrice que de pouvoir nous communiquer le concret de notre cheminement, avec simplicité et sans trop de vues de l'esprit. Cela peut être un moyen efficace pour élargir nos pauvres horizons et oxygéner notre espérance. Et je pense que la meilleure manière de l'apprécier c'est de collaborer en donnant sa propre opinion.

J'ai lu attentivement le dernier numéro de cette publication. En outre de m'être réjouie de la présence de nouvelles communautés contemplatives en Afrique et en Amérique Latine – félicitations – et de la riche rencontre des communautés de l'Europe de l'Est, j'ai beaucoup aimé qu'on ait abordé le thème des visites canoniques.

J'estime que le plus beau dans notre caractère dominicain c'est de ne pas infléchir les problèmes qui sont confus ou source de frictions, mais de les aborder en les éclairant et les orientant pour qu'ils deviennent une source de vie et de croissance.

Je remercie les soeurs de la Commission Internationale d'avoir pris l'initiative de parler sur ce thème et le frère Edward Ruane OP pour son exposé qui pose clairement les fondements de ce thème et l'oriente.

Le plus important dans cet exposé me paraît être le « comment », car il fournit un protocole concernant les visites que, au moins moi, je n'avais jamais vu.



Je crois qu'une visite doit être un choix accepté par les deux parties, par celle qui reçoit et qui l'a demandée auparavant et par celle qui accepte l'invitation. Par conséquent, le cadre n'est jamais quelque chose d'imposé et cela donne la nuance de fond afin que se réalise une rencontre véritable.

La bonne volonté et l'évitement des choses ne sont pas utiles, nos contextes communautaires tout en étant simples, sont complexes et la stabilité de notre option ajoute une difficulté supplémentaire parce qu'elle concentre les tensions qui, si elles ne sont pas bien gérées, engendrent des blessures et des conflits. Par conséquent, il ne suffit pas que la personne à laquelle la visite est confiée soit bonne et apte, elle doit aussi être habile et compétente pour guider des groupes humains. D'où la nouveauté que le processus indiqué par notre frère Edward a représentée pour moi, car il indique qu'on doit proposer au maître de l'Ordre des personnes considérées comme les plus aptes par la communauté. Cela me paraît important pour que nous passions de quelque chose de juridique à des rencontres qui vitalisent et qui nous affirment vraiment dans notre choix de vie et jouent le rôle de stimulants et d'aiguillon pour notre suite de Jésus Christ.

Mais en plus de tout cela, la visite devrait avoir une continuité, précisément pour qu'elle ne soit pas une pure formalité ou quelque chose de tangentiel, de sporadique dans la vie des communautés, quelque chose qui ne contribue pas à reconforter la vie des personnes, mais laisse le sentiment que la confiance donnée se perd dans l'oubli et laisse le cœur sans goût. Pour éviter cela on devrait entamer un processus graduel d'accompagnement qui fortifie réellement et concrètement les liens entre les communautés et l'Ordre, et en plus, resserre les relations entre les frères et les moniales. Il doit favoriser un champ de contraste, d'évaluation et de valorisation, cela nécessite d'être systématique et d'avoir une attention soutenue. Cela n'est pas un défi pour les communautés seulement, mais aussi pour les frères ou les sœurs qui peuvent rendre ce service.

Mon expérience personnelle des visites canoniques est, dans le pire des cas, traumatisante et dans le meilleur, décevante ; toutefois cela ne ternit pas mon regard au point de ne pas les apprécier comme des instruments valides et positifs qui peuvent aider efficacement à rendre cohérentes les différentes réalités de l'Ordre et, spécialement, à tisser des liens de fraternité, précisément pour partager difficultés et rêves. Mais il faut veiller sur ce « comment » qui est ce qui peut faire la différence entre ce qui paralyse et ce qui donne vie. Je dis cela avec la conviction de quelqu'un qui a souffert de ce qu'elles ne devraient pas être et qui pourtant croit à ce qu'elles peuvent être.

Je suis sûre de l'intérêt et de la ténacité que le Maître de l'Ordre, le frère Carlos Azpiroz Costa, et ses collaborateurs ont eus et ont en ce qui concerne les moniales, nous sommes certainement des débitrices de leur sollicitude et de leur fraternité, avec gratitude. Mais jusqu'à rendre crédibles les paroles que le chapitre de Bogotá adressent aux moniales, il nous reste un long chemin à parcourir. Mais pour cela, nous comptons sur toute l'ampleur de la grâce et sur tout l'engagement de nos vies.

Soeur Mirian Gómez, op  
Original: Spagnol

### *Visites canoniques, Sœur Susanna op, Lage, Allemagne*

Les pensées ci-dessous me viennent quand je réfléchis sur les visites canoniques. Au cours de ma vie, j'ai eu beaucoup d'expériences des visites canoniques, bonnes et moins bonnes – d'abord comme prieure régionale des sœurs dominicaines en Allemagne et, plus récemment, comme moniale dominicaine.

Tant qu'une communauté est plus ou moins dans de « bonnes conditions de marche » personne ne veut poser de questions. Mais quand l'instabilité et des tensions surgissent, on doit en faire un sujet d'attention.

En tant que sœur dominicaine, la question importante de chaque visite était : Comment peut-on maintenir la vie religieuse à côté d'un travail entrepris quelle qu'en soit la nature ? Si ce n'était pas le cas, les sœurs étaient alors de bonnes « travailleuses » qui, en fait, n'étaient rien de plus qu'une main-d'œuvre bon marché. Le frère Koudelka disait : « Nous devons faire attention à ce que notre vie religieuse ne se termine pas par des femmes au travail. »

Quand je suis devenue moniale j'ai été confrontée à une approche complètement différente des visites. Désormais, la visite canonique était faite seulement avant une élection priorale. Cependant au fil du temps, il m'a apparu de plus en plus clairement que cela n'était pas du tout juste ou utile. J'ai donc réfléchi et discuté avec ma communauté et avec des personnes extérieures à elle sur le sujet : Comment les visites canoniques peuvent-elles être faites dans l'avenir ?

### Le déroulement externe de la procédure

- Tout le monde doit être informé de la visite canonique bien à l'avance.
- Toute circonstance spéciale autour de la visite doit être signalée et toutes les sœurs doivent être impliquées dans la prière et les discussions préalables.
- Pendant la visite, on donne à chaque sœur un temps suffisant pour parler de sa situation, de ses difficultés et soucis, sans parler de sa vision du comment des choses devraient être.
- Quand toutes les sœurs ont eu l'occasion de parler individuellement, il devrait y avoir un échange de pensées en commun. Il pourrait être bon d'insérer une journée de réflexion entre les entretiens personnels et l'échange en commun, durant laquelle chaque sœur peut entrer en prière et en réflexion sur ce qu'elle a dit ou divulgué.
- Il pourrait en être de même pour l'échange de pensées en commun. Une réflexion qui se fait en présence de l'Esprit Saint peut commencer à clarifier et à qualifier des choses et des situations qui paraissaient d'abord insurmontables humainement parlant. Cela peut ouvrir la voie à un nouveau commencement.
- Si nécessaire, le visiteur peut donner des directives concrètes et des préceptes qui doivent être explorées ou expérimentées pendant un temps.
- Après une période d'essai, le visiteur parlerait à nouveau avec la communauté et avec les sœurs individuellement.
- Il pourrait arriver – en particulier s'il y a une décision importante à prendre ou autre chose semblable – que la visite soit orientée vers un processus et puisse alors s'étendre sur une période plus longue.
- Dans une communauté le processus de la visite a duré plus d'une année entière.

### L'aspect spirituel

Le souci sincère de notre père Dominique était que les sœurs, qu'il avait menées à la vie en communauté, vivent leur vie pour Dieu seul et pour la « sainte prédication » qu'elles devaient soutenir et nourrir par la prière et la pénitence (cf. LCM 1, I). En outre, la vocation des moniales « est de Le chercher, de penser à Lui, de L'invoquer – dans le secret -, afin que la parole qui sort de la bouche de Dieu ne Lui revienne pas sans fruit, mais accomplisse en plénitude ce pour quoi Il l'a envoyée (cf. Is 55, 10). »

Dans ce cas, nous ferons peut-être bien en suivant le conseil du frère Vladimir Koudelka op : « Pour demeurer fidèles à notre vocation, il nous faut tenir en grande estime les observances de l'Ordre, les aimer de tout cœur et chercher à les accomplir par des actes... »

Relèvent de l'observance de l'Ordre tous les éléments qui constituent la vie dominicaine (dans notre cas, la vie contemplative dominicaine) et l'organisent par la discipline commune – la vie

commune, la célébration de la liturgie, la prière privée, l'accomplissement des vœux et l'étude assidue de la vérité.

L'obéissance tient une place particulière dans ce contexte. La prendre comme thème d'une visite canonique entière pourrait être d'un grand bénéfice pour toute la communauté. Qu'est-ce que notre obéissance ? Qu'est-ce qu'elle signifie pour moi, pour nous, pour l'Ordre, pour l'Eglise, pour le monde ? La profondeur du regard et, avant tout, une conversion au sens fidèle de l'obéissance pourrait mener à une nouvelle aurore. L'obéissance responsable est quelque chose complètement différent de l'attitude : « obligée de faire ce que la supérieure veut ».

Ces aspects spirituels nous provoquent à poser les questions de et sur nos communautés et chaque sœur prise individuellement, avant tout sur notre présence dans le monde d'aujourd'hui. Ce serait une bonne idée, lors d'une visite, de soumettre cette question à chacune, selon le monastère et la composition de chaque communauté, sur les bonnes et mauvaises expériences à cet égard, le besoin urgent pour des décisions possibles, en ce qui concerne les soucis et problèmes, peut-être le manque d'enthousiasme spirituel ou le retard, décadence intérieure ou extérieure.

Quelle place la liturgie a-t-elle pour nous ; comment est-elle célébrée ; est-elle la part la plus importante de notre vie spirituelle et contemplative ou est-ce que nous « en prenons soin » seulement parce que c'est prescrit ou est-ce que nous en venons à bout fiévreusement parce que beaucoup d'autres choses demandent notre force et notre énergie ?

Nous ne pouvons pas fermer du jour au lendemain tous les monastères qui sont devenus trop petits. Ce sont souvent les petites communautés presque pathétiques qui deviennent un signe positif pour notre temps quand elles vivent ensemble, paisiblement et affectueusement, et disent à nos contemporains, qui préfèrent exclure les vieux et les malades, qu'une telle unité, malgré son insignifiance, est possible et vaut la peine.

C'est pourquoi la question est : la liturgie a-t-elle besoin d'être adaptée aux capacités et aux énergies d'une communauté donnée ? Une visite ne peut pas prescrire quelque chose qui ne peut pas être assumé. Le visiteur doit être ouvert et sensible à cela.

Un autre point, extrêmement important à mes yeux : Quelle valeur le respect a-t-il dans nos monastères ? Dans quelle mesure sommes-nous prévenantes les unes envers les autres ?

Il n'est pas si important, lors d'une visite, de regarder ce que et combien les sœurs mangent, quelle sorte d'attentes elles ont vis-à-vis des choses de tous les jours etc...si elles ont des choses matérielles de tout genre, si elles ont la permission de téléphoner. Il est plus important de demander comment « un cœur et une âme » est vécu et quelle est notre estime pour le commandement : « Honorez mutuellement en vous Dieu, dont vous êtes le temple » (cf. Règle de saint Augustin).

En concluant, je voudrais rappeler la question qui devrait être posée avant et après chaque visite canonique : Sommes-nous une SAINTE PREDICATION ? Nous prêchons par notre présence. De cette façon nous rendons témoignage au monde, aux gens, à l'Eglise, à nous-mêmes et à l'Ordre.

Il n'est pas nécessaire de nous poser en un « super groupe » qui peut se présenter admirablement sur Internet. Nous devons être une homélie pour les gens, que nous soyons une grande communauté vivante ou une petite et insignifiante, mais qui peut prêcher tout aussi éloquemment, une qui, comme dit Madeleine Delbrêl, est capable « d'expérimenter en nous Dieu comme amour et de permettre aux autres d'expérimenter cet amour ».

A mon avis, ceci devrait être le résultat de chaque visite canonique :

Sommes-nous une sainte Prédication ?

Sommes-nous une oasis de présence de Dieu ?

Avons-nous un Cœur et une âme en Dieu ?

Honorons-nous mutuellement en nous Dieu, dont nous sommes le temple ?

Ou :

Sommes-nous occupées pendant les visites avec des futilités et des choses insignifiantes que chaque communauté peut et doit résoudre elle-même ?

Il y a une autre question existentielle qu'on devrait peut-être poser lors d'une visite apostolique et examiner soigneusement :

Quand le moment où un monastère, ayant accompli son objet et atteint son but, doit être supprimé ou doit fusionner avec une autre communauté viendra-t-il ? Il est certainement plus facile d'écrire cela que d'en faire l'expérience réellement. Cependant, il nous faut oser regarder la réalité en face : un monastère a été une source de bénédictions, peut-être pendant des siècles, mais maintenant il a accompli son service dans la construction du Royaume de Dieu. L'examen rétrospectif positif d'une telle « histoire » donne la force nécessaire pour prendre une décision si difficile. Cela aussi peut être un témoignage pour le monde.

Original: Anglais

### *Réponse au Forum Ouvert sur le thème des visites canoniques*

Nous sommes un de ces monastères dans lesquels, selon LCM 227,I, le maître de l'Ordre nommé comme supérieur régulier un vicaire, normalement un frère de notre province. Nous avons eu beaucoup de chance parce que, dans la mémoire de notre communauté, ces vicaires ont été pleins de bon sens et prudents, et ils nous ont encouragées à assumer la responsabilité du régime interne de notre vie communautaire. Nous nous sommes toujours conformées au numéro 227, III du LCM et avons eu une visite canonique tous les deux ans (selon les anciennes constitutions, ce fut tous les ans !).

Selon notre expérience, la visite est un moment de grâce et de renouveau qui donne un élan et un enthousiasme nouveaux pour vivre notre vocation contemplative dominicaine avec plus de générosité et de ferveur. C'est pourquoi nous voudrions encourager toutes les communautés qui peuvent encore avoir peur de la visite canonique à faire un essai. Vous serez étonnées des bénéfices que vous en obtiendrez tant personnellement que communautairement.

Vos soeurs

Monastère Sainte Catherine de Sienne

The twenties, Drogheda

Irlande

Original: Anglais

### *Commentaire sur le thème des visites canoniques*

Chères soeurs, c'est à travers ce « Forum ouvert » que je m'appête à entrer en communion avec vous toutes en partageant mon sentiment et ma pensée sur la visite canonique.

Il y a peu, discutant avec un frère (canoniste) je lui disais que les visites canoniques des évêques sont une pure formalité ou une simple application de la loi.

A ma remarque, le canoniste en question a répondu que la façon d'agir des évêques dans les visites est très correcte, car il leur appartient seulement de veiller sur l'observance de la loi de clôture et de voir les comptes. Mais tout problème du régime interne, qu'il s'agisse de juger ou d'examiner l'esprit ou de corriger des inexactitudes dans l'observance et son interprétation, tout cela entre dans le champ de la visite canonique du supérieur régulier.

Quand je l'ai interrogé sur la différence entre les deux visites le frère déjà mentionné m'a répondu que tant la visite de l'évêque que celle du supérieur régulier sont canoniques et nécessaires, légiférées dans le code avec un caractère sérieux. C'est-à-dire que la visite n'est quelque chose d'optionnel ni pour l'évêque, ni pour le supérieur régulier, ni pour le monastère qui aurait le choix entre l'avoir ou ne pas l'avoir, car « L'autonomie ne consiste pas à pouvoir se passer de la visite, mais à la réguler de façon autonome » - *Domingo J. Andrés*.

Personnellement j'estime que la visite canonique de l'Ordre est d'une importance capitale, avant tout pour authentifier l'esprit dominicain dans les monastères. Car c'est au maître de l'Ordre qu'appartient « d'examiner » et de voir si les monastères sont des disciples de notre père saint Dominique. C'est au maître de l'Ordre qu'appartient de veiller à ce que chaque communauté dominicaine se donne une tradition vivante, dans l'esprit, les coutumes et le charisme de l'Ordre, et la visite canonique est le moyen idéal pour réaliser cette mission.

C'est le maître de l'Ordre lui-même ou son délégué, quelqu'un de la famille qui connaisse nos constitutions et nos traditions, qui peut faire la visite.

Je ne veux pas m'étendre davantage, mais je ne veux pas non plus manquer de vous rappeler la lettre que nous écrivait le frère Damian Byrne, « LETTRE AUX MONIALES DE L'ORDRE », mai 1992. Vous y trouverez le but d'une visite canonique du point de vue dominicain et quelques propositions très intéressantes.

*« L'importance de la visite canonique, la demander à l'évêque tous les deux ans et même lui suggérer des noms de visiteurs.*

#### *LE BUT DE LA VISITE :*

- *Aider la communauté à mieux fonctionner aux trois niveaux d'autorité : prieure, chapitre, conseil.*
- *Il est important que chaque membre de la communauté puisse parler au visiteur en toute liberté, tous les deux ans.*
- *Serait-il possible de demander aux provinciaux de nommer un visiteur pour tous les monastères des provinces, tous les deux ans ?» (Lettre aux moniales du frère Damian Byrne)*

J'aime bien cette dernière proposition. Elle assurerait la fréquence des visites. J'ai lu que pour un meilleur bénéfice et profit, il serait bon que le laps de temps entre les visites ne dépasse pas deux ans.

Tant la visite de l'évêque que celle du maître de l'Ordre sont toutes deux canoniques, mais sans aucun doute, elles n'ont pas la même portée puisque la visite qui est du ressort du maître de l'Ordre, portant sur le gouvernement interne et sur les lois de la discipline religieuse, englobe le vie entière.

Je salue toutes, en communion avec le Christ et Dominique

Soeur María Victoria de la Iglesia, op  
Monastère "Santo Domingo el Real" (Madrid)

Original: Spagnol